

voir de la même douleur, sans s'embraser du même feu, sans entrer avec respect et dévotion dans ces blessures d'où déborda le sang rédempteur.

François introduit à Jésus ; la conformité du disciple guide vers la Passion du Maître. Et telle fut bien l'intention du Sauveur en accordant à notre terre la grâce de la stigmatisation de François, si nous en croyons cette prière redite par l'infailible Epouse du Christ au jour anniversaire du miracle de l'Alverne :

« Seigneur Jésus-Christ, dans le refroidissement du monde vous avez voulu enflammer nos cœurs du feu de votre amour, et à cette fin vous avez renouvelé dans la chair du bienheureux François les sacrés stigmates de votre Passion. »

\* \* \*

La triple famille du séraphin d'Assise s'est montrée, à travers les siècles, fidèle à cette vocation. Les noms, les paroles, les œuvres sont connus de tous. Saint Bonaventure caché dans la plaie du Côté, sainte Claire visitant chaque jour les blessures de Jésus, Marguerite de Cortone anéantie devant son crucifix, Angèle de Foligno agonisante à la vue de Jésus en croix, de sorte qu'on devait lui cacher la sainte image ; Ubertain de Casal, Jean de l'Alverne, le Jacopone du *Stabat* ; Battiste Varani, Hyacinthe de Mariscotti, Véronique de Giuliani, Françoise des Cinq Plaies, dominant d'âge en âge la foule des moins notoires et des anonymes disciples de François qui s'inscrivirent au Livre de Vie en lettres tracées avec le sang divin.

Notre époque a-t-elle dégénéré ?

Naguère, en des pages où l'onction voilait la science, l'auteur du « *Calvaire et l'Autel* » esquissait dans notre *Revue* les travaux des franciscains, s'efforçant de propager à la suite du saint missionnaire Léonard de Port-Maurice, la dévotion familiale du chemin de la Croix. Nous ne reviendrons pas sur cet exposé. De préférence, nous ferons remarquer que le Chemin de la Croix est une forme à la fois pratique,